

# FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

## et du Vignoble neuchâtelois

ORGANE DE PUBLICITÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN POUR LE CANTON DE NEUCHÂTEL ET LES CONTRÉES AVOISINANTES — PARAIT TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

### ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Suisse, franco domicile	15.—	7.50	3.75	1.30
Etranger	36.—	18.50	9.50	3.50

Prix réduit pour certains pays, se renseigner à notre bureau  
 Chang. d'adresse 50 c. Idem p<sup>r</sup> vacances 50 c. par mois d'absence.  
 TELEPHONE 51.226 — CH.FOUES POST IV 178

### ANNONCES

14 c. le millimètre, min. 25 mm. Petites annonces locales 10 c. le mm., min. 1 fr. — Avis tardifs 30, 40 et 50 c. — Réclames 50 c., locales 30 c. — Avis mortuaires 20 c., locaux 14 c. — Etranger 18 c. le millimètre (une seule insertion minimum 5.—), Mortuaires 23 c., minimum 8.30. Réclames 60 c., minimum 7.80.

## Les besoins financiers de la France

### Une forte élévation du taux d'escompte

PARIS, 28 (Havas). — L'opération de la Banque de France a été élevée de 2 à 4 %.

La Banque de France a élevé également le taux de son escompte de 2 à 4 %.

Le taux des avances à 30 jours est également porté de 2 à 4 %. Celui des avances sur titres est élevé de 3,5 à 5 %.

### La spéculation contre le franc

#### à la suite du projet d'emprunt auprès de l'Angleterre

PARIS, 28 (Havas). — L'opération de trésorerie envisagée entre Paris et Londres, soit le lancement d'un nouvel emprunt français à 5 % à Londres, serait vraisemblablement conclue dans la soirée. Les parafiches seraient échangés à Londres. Il faut voir une corrélation entre cette opération et la hausse de 2 à 4 % du taux de l'escompte de la Banque de France. En effet, l'annonce de la prochaine conclusion d'un emprunt français sur le marché anglais avait incité certains spéculateurs à prendre position contre le franc. C'est cette manœuvre de la spéculation internationale que l'Institut d'émission et le gouvernement français entendent immédiatement briser.

Par ailleurs, les milieux autorisés se référant aux déclarations formelles faites mercredi à l'agence Havas par le ministre des finances lui-même, démentent catégoriquement le bruit qu'on a fait courir tant à Londres qu'à Paris d'un prochain alignement du franc à la limite inférieure autorisée par la loi monétaire du 1<sup>er</sup> octobre 1936.

## Le cabinet anglais déconseille à la famille royale de se rendre auprès du duc de Windsor

LONDRES, 29 (Havas). — La «Star» dit tenir de source autorisée que le cabinet a déconseillé au duc de Kent et de Gloucester de se rendre, pour le moment, visite au duc de Windsor en Autriche.

«La famille royale», précise le journal, tient beaucoup à faire savoir que les liens étroits qui ont toujours existé entre ses différents membres n'ont pas été rompus par les événements de décembre dernier et une visite à Enzesfeld fut considérée comme le meilleur moyen de le démontrer.

Selon le journal, M. Baldwin objectera à ce projet que le cabinet n'était pas disposé à sanctionner ces voyages, bien qu'ils pussent avoir le caractère d'une visite privée.

«Maintenant, ajoute la «Star», il semble que la princesse royale ait fait une semblable demande et on apprend que le cabinet n'opposera pas d'objections.»

### La crise politique belge résolue

## Le successeur de M. Vandervelde est désigné

BRUXELLES, 28 (Havas). — M. van Zeeland s'est rendu à midi au Palais royal, où il a fait rapport au chef d'Etat de la démission de M. Vandervelde.

A 12 h. 30, le chef du gouvernement est rentré à son hôtel et a fait à la presse la brève déclaration que voici : «J'ai reçu M. Vandervelde qui m'a remis sa lettre de démission. Je l'ai portée au roi qui l'a acceptée. Sa Majesté a fait choix, comme ministre de la santé publique, de M. Arthur Waters, directeur du journal socialiste belge «Le Peuple».

## La presse étrangère et les événements de la Chaux-de-Fonds

BERNE, 29. — La presse étrangère publie les événements de la Chaux-de-Fonds et certains journaux, plus particulièrement dans les pays dictatoriens, les retracent sous de gros titres.

C'est ainsi que la «Frankfurter Zeitung» précède son article du titre suivant : «L'assassinat du chef de la jeunesse nationale suisse» et le «Corriere della Sera» annonce en gros caractères «l'assassinat barbare d'un chef nationaliste suisse».

Devant le cercueil du chef des Jeunesses nationales, les passions politiques se sont apaisées dans la métropole horlogère

# La Chaux-de-Fonds a fait d'imposantes obsèques au Dr Eugène Bourquin

Un cortège funèbre, comprenant plusieurs milliers de participants et de nombreuses délégations officielles, a parcouru l'avenue Léopold-Robert jusqu'au temple et s'est ensuite rendu au cimetière

## Une cérémonie pleine de dignité au Temple national

(De nos envoyés spéciaux)

Les heures graves d'un pays ont du moins ce résultat qu'elles nous permettent de lire plus clairement en nous. Une fois la violence passée, et quand il ne reste plus en elles que l'effroi et l'amertume qui suivent les drames, les foules se resaisissent. Les hommes sentent monter en eux le levain des fortes et sages résolutions, et les femmes se

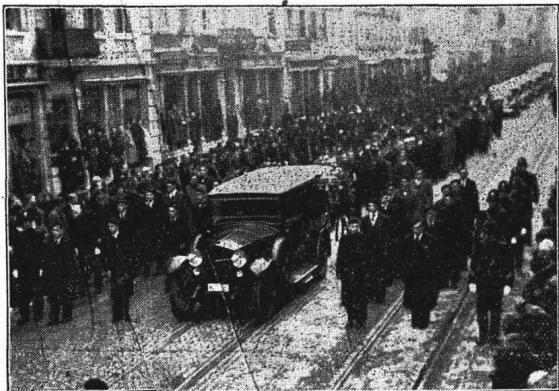
maient devant l'entrée de l'immeuble. Et c'est, entre une double haie de 17 gendarmes en grande tenue que passa la bière.

Quels que puissent être les écrits des journaux et les opinions qu'on nourrit, quand, après un drame, un cercueil paraît, il se fait, dans l'âme d'une foule un étrange travail :

foule de plusieurs milliers de personnes se pressait.

Curiosité ? Non pas. La curiosité n'a pas ce visage grave. Il faut trouver d'autres mots pour qualifier cela, comme il faut trouver d'autres expressions pour parler de l'émuante cérémonie qui se déroula au Temple national.

(g.)



L'auto portant le corbillard

souviennent qu'elles ont faites pour la douceur et la pitié.

Si douloureux qu'ils soient, les événements qui se sont déroulés lundi soir à la Chaux-de-Fonds ont réveillé, dans les cœurs neuchâtelois, des sentiments profonds. L'immense élan qui a conduit plusieurs milliers de personnes à participer aux obsèques du docteur Eugène Bourquin est, à cet égard, significatif. Comme est significative aussi l'impression que donnait hier la foule considérable qui se pressait tout le long des rues par lesquelles passait le long, l'interminable, l'imposant cortège funèbre. A la dignité qui a présidé à toute la cérémonie se mêlait une froide résolution, une farouche volonté de ne rien tolérer qui la pût troubler. Il y a de regards attentifs, des sourcils froncés, entrevus ici ou là, et qui sont éloquentes.

«Ils n'oseront pas bouger...» ai-je entendu dire dans le public. «Ils», c'est-à-dire les communistes qui, mercredi soir encore, avaient fait distribuer un tract très violent et dont on se demandait s'ils auraient le front de manifester. Non, ils n'ont pas bougé, avant ou après, dans cette foule remuante, mais tendue — une colère vengeresse. Au reste, «La Sentinelle» avait publié à onze heures du matin un appel au calme dont il lui sera tenu compte.

Aujourd'hui ont lieu les obsèques de M. le docteur Bourquin, dit-elle. On leur donnera une ampleur considérable. Nous demandons à tous et particulièrement à la classe ouvrière faveur une tenue telle que tout incident soit évité. Il vaut mieux se tenir seulement à l'écart — et cela plus encore après la cérémonie — que de susciter quelque difficulté que ce soit.

Il ne faut pas que l'on puisse dire que notre population ne ait pas respecté une cérémonie funèbre et que la passion politique y effaçait des sentiments que tout homme de cœur éprouve en face d'un cercueil.

C'est dire que l'atmosphère qui régnait dans la cité brlozère était assez particulière quand, à 14 h. 50, le cortège s'ébranla.

### Devant le cercueil mortuaire

Dès bien avant que l'heure, d'ailleurs, un très nombreux public s'était massé devant le domicile mortuaire, au numéro 7 de l'avenue Léopold-Robert. Le colonel Wilhelm, qui avait la tâche délicate d'ordonner le convoi, et fort à faire à placer, avant l'heure du départ, les nombreuses délégations qui affluèrent de partout.

Pendant qu'au domicile mortuaire se terminait la présence de la veuve — dont l'attitude courageuse en ces heures douloureuses a fait l'admiration de tous — du fils, de nombreux parents et d'amis, un culte émouvant à pasteur Barrelet, une garde d'honneur se for-

«Voilà le résultat ! Tant de bruit, d'agitation, de querelles vaines, de luttes stériles ont abouti à «cela». «Cela !» Un homme mort et qu'on emporte. Un époux et un père dont la place va rester vide, dont le soutien va manquer.

Les Chaux-de-Fonniers ont dû le comprendre, hier, à cette minute... car, d'un même geste et d'un même élan, les fronts se sont découverts.

### Le cortège funèbre

Six voitures n'ont pas suffi à transporter les innombrables couronnes qui s'amoncèrent au domicile mortuaire. Il fallut qu'un groupe des Jeunesses nationales se chargeât d'un grand nombre d'entre elles et se plaçât avec elles devant le corbillard.

Enfin, précédé d'un peloton de gendarmes en tête duquel avait pris place le commandant Matthey, chef de la police cantonale, et grand uniforme et sabre au clair, le cortège s'ébranla, aux accents d'une marche funèbre jouée par le corps de musique des «Armes Réunies».

Ceux qui le composaient... Ils étaient plusieurs milliers, nous l'avons dit. Après les musiciens venaient les six chars de couronnes, suivis de la société «Zofingue». Puis venait l'important groupe des Jeunesses nationales locales.

Puis le corbillard. Entouré, gardé, accompagné de membres de la Jeunesse nationale de la Chaux-de-Fonds et suivi des parents, tête nue, auxquels s'étaient mêlés d'innombrables amis.

Après venaient les Jeunesses nationales du canton, précédant de nombreuses bannières. Puis l'huissier cantonal suivi du Conseil d'Etat qui, pour bien montrer la part qu'il prend à ce deuil, avait tenu à assister «in corpore» aux obsèques.

Une délégation importante du Grand Conseil précédait la Société des officiers — au premier rang de laquelle se trouvait le colonel divisionnaire de Diesbach — suivie elle-même de la société des sous-officiers, de la société de cavalerie et des autorités communales de la Chaux-de-Fonds.

Les partis politiques de Suisse romande et même de Suisse allemande avaient envoyé de nombreuses délégations. Fribourg, Valais, Vaud, Genève étaient représentés. M. Georges Oltmannare avec l'Union nationale de Genève, M. Margot, du comité directeur du parti libéral suisse, accompagné d'une nombreuse délégation vaudoise, des représentants des partis nationaux neuchâtelois — la seule gare de Neuchâtel a délivré 150 billets pour le train spécial — le comité du 1<sup>er</sup> août, les Amis du château de Colombier, d'autres sociétés encore, et d'autres gens que nous voudrions citer, figuraient dans ce cortège, qui ne dura pas moins de quinze minutes et sur le passage duquel une



Les membres du Conseil d'Etat

### Au Temple national

Rien ne fut plus émouvant que la cérémonie qui se déroula alors au Temple national. Cérémonie magnifique dans sa sobriété et sa nudité où seuls les discours ont évoqué le souvenir du disparu, mais à laquelle la tension de la foule et la discipline du service d'ordre conféraient une grandeur particulière.

Porté par des membres des Jeunesses nationales, le cercueil fait son entrée dans l'église — cependant que l'orgue joue — au milieu d'une double haie d'agents de la police cantonale commandés par le commandant et le premier-lieutenant de gendarmerie. Les drapeaux arrivent ensuite, avec les délégations que nous avons vues déjà dans le cortège.

### Le service funèbre

Le temple est bientôt comble et le pasteur Barrelet commence alors le service funèbre par l'invocation à la toute puissance de Dieu. Puisant son inspiration de textes bibliques — la dualité de David et d'Abner et les luttes civiles qui s'ensuivirent — le pasteur Barrelet évoque alors l'événement tragique qui a coûté la vie au disparu. Mais, écartant d'emblée toutes considérations politiques qui ne sont pas de mise ici, il montre à quel point le Dr Eugène Bourquin, par sa vie et par sa mort consacrées toutes deux au devoir, est un exemple de sacrifice pour les chrétiens.

Aussi, autour de sa tombe, le grand souhait du défunt serait de voir naître aujourd'hui un apaisement. Apaisement qui n'est pas tiédeur, mais force véritable et féconde. Ces paroles, dites avec une éloquence émue, situent ainsi l'atmosphère de la cérémonie qui, tout entière, sera consacrée à exalter à la fois un idéal de courage et de paix.

C'est ensuite le tour des orateurs mandatés par les divers mouvements et sociétés qui furent toute la vie du Dr Bourquin.

### L'hommage des Jeunesses nationales...

M. Julien Girard, au nom de ces Jeunesses nationales qui furent en quelque sorte le testament politique du disparu et à la tête desquelles il se trouvait le soir de sa mort, retraça alors quelle place une telle œuvre occupait dans son existence. Il voyait, dans cette tâche, l'occasion de réaliser pleinement les idées qu'il entendait servir : Dieu, patrie, famille, profession ; sa joie était de les faire pénétrer dans l'âme des jeunes gens qui l'entouraient. Aussi, l'orateur recommanda-t-il à ceux-ci — ainsi que le fit le pasteur Barrelet — de n'avoir aucune haine mais de se souvenir qu'à l'exemple du docteur Bourquin, l'amour seul engendre la vie.

### ... et celui des médecins

Le docteur Georges Guye, médecin à la Chaux-de-Fonds, parle au nom des collègues du défunt, de

le docteur Bourquin la pensée de créer une corporation des médecins chaux-de-fonniers où ceux-ci seraient à même de se mieux connaître, de mieux s'apprécier et, partant, de rayonner davantage encore dans leur tâche.

### Les amis politiques du défunt

Le pasteur donne la parole à M. Max Reutter, président cantonal du parti libéral et conseiller communal à Neuchâtel. Celui-ci s'attache à montrer comment le docteur Bourquin concevait son rôle politique.

Personne, s'écrit l'orateur, n'était plus attaché que lui à la cause des ouvriers. Ses agresseurs de l'autre soir savent-ils, par exemple, que c'est lui qui, le premier dans le canton, en 1924, a déposé au Grand Conseil une motion demandant une loi pour parer aux effets du chômage qu'il prévoyait ?

Infiniment bon envers les miséreux, il aura eu la douleur de n'être pas compris de tous, parce qu'aujourd'hui des doctrines subversives cherchent à s'infiltrer, doctrines dont il eut le rare courage de montrer toujours le danger. Le docteur Bourquin a vécu pour défendre le drapeau suisse contre les emblèmes de haine, il est mort en défendant encore la croix blanche sur fond rouge. Pour les Suisses, son sacrifice ne saurait être inutile.

Après un morceau d'orgue — intermède émouvant — voici M. Jean Musy, compagnon du docteur Bourquin dans le drame tragique de l'autre soir, qui s'avance au pied de la chaire. L'ancien conseiller fédéral souligne lui aussi les vertus chrétiennes et patriotiques du chef des Jeunesses nationales.

— Ton exemple, lui dit-il par delà la tombe, nous oblige à des réalisations futures.

M. Albert Rais, conseiller national, au nom des amis zofingiens, reprend la carrière du docteur Bourquin à ses années d'étude lorsque, porteur de la casquette blanche, il apprenait déjà à être un chef et un animateur, où, dans l'esprit de la vieille société, il puisait déjà l'esprit de patriotisme qui le guida toute sa vie.

Mais c'est à M. Pierre Favarger, député, et qui, de longues années, lutta au côté du docteur Bourquin, qu'il appartenait d'apporter un suprême hommage à son vieux compagnon. L'éminent orateur le fit en termes émus et nobles qui bouleversèrent l'auditoire. Martyr d'une grande cause, dit-il, d'une cause véritablement nationale et véritablement neuchâteloise, contre les dangers qui nous menacent, hélas ! de l'extérieur, le docteur Bourquin savait d'ailleurs à quel il s'était engagé en acceptant la lutte ; mais, sans hésiter, il l'avait acceptée jusqu'à la mort. On sait s'il a tenu son serment.

M. Favarger, ainsi que les précédents orateurs tient à dire encore son respect pour la veuve et le fils de celui qui n'est plus.

## On arrête un des fils de Trotzki

LONDRES, 28. — Selon des informations parvenues ce soir de Moscou, la police soviétique a fait procéder aujourd'hui à l'arrestation de Serge Sedov, second fils de Trotzki, sous l'inculpation d'avoir essayé d'empoisonner un certain nombre d'ouvriers d'une grande usine métallurgique russe.

### «Acte de vengeance», déclare Trotzki

MEXICO, 28 (Havas). — M. Trotzki a déclaré : «L'arrestation de Serge Sedov est la réponse à mes déclarations sur le procès de Moscou. C'est un acte de vengeance personnelle. On soumettra Serge à des tortures intolérables pour lui extorquer une confession de crimes horribles et impossibles. Staline désire une confession de mon propre fils contre moi. La Guépéou n'hésitera pas à acculer à la folie ; on pourra le fusiller. Serge, a ajouté M. Trotzki, ne s'est jamais mêlé de politique. Il n'appartient même pas au Komso-mol.»

M. Trotzki conclut en disant : «Radek, Piatakov et les autres sont des personnalités politiques dont le sort est indissolublement lié à leur activité, mais Serge n'est persécuté que parce qu'il est mon fils.»

### La guerre d'Espagne

## Succès des troupes gouvernementales sur le front sud...

MADRID, 28 (Havas). — On mande de Jean qu'au cours d'une brillante avance sur le front sud par les forces républicaines, celles-ci ont pris, après un dur combat, les villages de Quantas et Beas de Canada, dans le secteur de Guadix, et Colorado de Alguacil, dans le secteur d'Alcaudete.

Les républicains ont également fait des opérations de reconnaissance sur les villages de Cogollos et de Vega, dans le secteur d'Iznalloz. Les insurgés ont eu plus de cent morts et ont abandonné du matériel de guerre.

Par ailleurs, les forces gouvernementales ont fait sauter deux ponts sur la voie ferrée et sur la route, à moins de 14 kilomètres de Cordoue. Les communications entre Cordoue et les villages du nord de la province qui se trouvent au pouvoir des insurgés deviennent de plus en plus difficiles.

### ... et près de Madrid

MADRID, 29 (Havas). — Le général Miaja, président de la haute défense de Madrid, a déclaré : «Au cours de la nuit dernière, à la suite de plusieurs coups de mains audacieux, nos troupes ont occupé presque tout le parc de l'ouest.»

## Avalanche meurtrière en Bavière

MUNICH, 28 (D. N. B.) — Une avalanche s'étant détachée au col du Hochalpe, dans le Walsertal, un groupe de huit skieurs a été emporté. La plupart d'entre eux ont pu se dégager, mais deux ont été projetés dans le vide.

Aussitôt des recherches furent entreprises. Elles permirent de retrouver vivant l'un des hommes. Plus tard, l'autre skieur fut aussi découvert, mais toutes les tentatives faites pour le ranimer demeurèrent vaines.

## dents orateurs tient à dire encore son respect pour la veuve et le fils de celui qui n'est plus.

## Au cimetière

Une prière encore, une foule toujours plus émue, et c'est la sortie lente et solennelle, au milieu de deux haies de gendarmes. Le cortège se reforme dans le même ordre qu'auparavant et tout aussi nombreux. Chacun tient — malgré la distance et la nuit qui tombe — à se rendre au cimetière où a lieu un dernier culte, présidé par un neveu du défunt, le pasteur Bauer et où quelques mots sont encore prononcés par le docteur Junod, président du parti libéral de la Chaux-de-Fonds. La nuit est presque venue. Tête nue, bannières inclinées, parmi les tombes et la paix des morts, tous les assistants adressent à celui qui, le premier est tombé en ce siècle dans le canton pour une cause politique, une suprême pensée.

Que dire de plus ? Nous avons aimé et la dignité et la parfaite ordonnance et la grande piété de ces funérailles où nous avons vu un pays de Neuchâtel — si rare en France — les éléments nationaux les plus divers de notre canton qui avaient su faire abstraction de toutes leurs disputes, pour rendre hommage à l'un des leurs, tombé en combattant une doctrine venue de l'étranger.